

Madame,

Excusez, je vous prie, mon silence tout involontaire. Je suis en train de sortir d'un océan d'affaires compliquées et trop sérieuses pour ma vagabonde cervelle de poète. Je tiens la barre du gouvernement tant bien que mal, ce qui m'empêche, pour quelques jours encore, de venir à Paris.

J'ai appris ce matin, par le Mercur et par votre lettre, l'éclatant hommage

l'admiration et de sym-
thie que vient de rece-
voir notre grand Gustave.

Quelle joie! Et quelle douleur
aussi de ne pas m'y être
trouvé, et de ne pas y
avoir déclamé - mieux
que tous - Au jour fermant!

Une vraie déveine!

Envoyez-moi, je vous prie,
le numéro du Gil Blas,
pour qu'il me soit possible
de donner le plus ample
et le plus lumineux des
comptes-rendus aux lecteurs
multipliés de Poesia (qui
bientôt bientôt reprendra
son ancienne régularité).

Dites à Gustave que,
sans rigoler le moins
du monde, je travaille
moi aussi pour le ruban,
qu'il m'aidera, je l'espère,
à conquérir!

Toute mon affection
à Gustave, et à vous,
Madame, ainsi qu'à
Mlle Lucienne, mes homma-
ges respectueusement
dévoués et un bon
"au revoir!" que j'espère
sérieux.

V. V. Marinetti